

Chers frères et sœurs,

Le dernier texte que nous avons lu ce matin est riche, très riche.

Nous pourrions nous arrêter sur chacun des thèmes abordés, j'en ai identifié au moins six, mais le temps de ce culte ne serait pas suffisant pour tout développer ensemble, la journée n'y suffirait pas non plus.

Jean débute ce récit par une quête, celle de quelques grecs, des païens, des étrangers, des non-Juifs, peut être des convertis à la religion du Dieu d'Israël, qui cherchent à entrer en contact avec Jésus et s'adressent à un disciple, Philippe, dont le patronyme et la culture sont également grecs, ils s'adressent à un compatriote. Philippe en fait part à André, un autre compatriote hellénique, et ensemble ils vont en informer Jésus.

Jésus répond alors à Philippe et André en annonçant que le temps est venu.

Le temps, en parlant de lui-même, pour le Fils de l'homme d'être glorifié et que tel le grain de blé il doit mourir pour porter du fruit, il doit haïr sa vie dans ce monde jusqu'au point de mourir, pour la conserver pour la vie éternelle.

C'est un véritable paradoxe, vouloir conserver sa vie pour finalement la perdre et devoir perdre sa vie pour la conserver.

Ce paradoxe, Jésus le poursuit lorsqu'il aborde sa relation avec ceux qui ont l'intention d'être disciples. Il leur donne deux impératifs liés l'un à l'autre et qui s'entendent dans les deux sens simultanément : suivre et servir / servir et suivre.

Le serviteur est celui qui va jusqu'au bout de son engagement, qui accompagne son maître dans la souffrance et éventuellement jusqu'à la mort, et réciproquement, celui qui va au bout avec Jésus Christ est reconnu serviteur et honoré par son Père.

Ce paradoxe nous le retrouvons encore dans l'épître de Jacques, au chapitre 2 versets 14 nous pouvons lire : "Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver? " puis au verset 22 " Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres, et que par les œuvres la foi fut rendue parfaite ".

"Suivre et servir / servir et suivre" ou encore "Avoir la foi et faire les œuvres / faire les œuvres pour justifier sa foi?" nous sommes ici au cœur du paradoxe de la vie de chrétien.

Ce paradoxe est troublant, il va même jusqu'à, nous dit Jean, troubler le Christ lui-même : "Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je?... Père, délivre-moi de cette heure?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure".

Jésus en appelle alors à son Père,

dans un élan de soumission il invoque le Père céleste : "Père, glorifie ton nom" et Dieu lui-même fait retentir sa voix dans le ciel : " Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore".

Cette intervention divine semble apporter la paix dans le cœur du Christ.

Le Christ s'inscrit à nouveau dans le grand dessein divin,

mais c'est au tour de la foule d'être troublée, d'être en émoi.

Lors du baptême de Jésus, Dieu avait déjà parlé à ceux qui étaient présents sans que cela ne semble susciter d'émoi ou de réaction.

C'est comme si cette fois-ci, cette parole divine s'inscrivait dans l'immédiateté, dans le démarrage de quelque chose. Le décor a été dressé au bord du Jourdain puis tout au long du

ministère de Jésus, mais cette fois-ci nous sommes proches du dénouement, le réalisateur ne va pas tarder à dire "Action".

C'est le moment où la vie ici-bas laisse la place à l'avènement de la vie éternelle, c'est dans le maintenant et le à venir.

Nous rentrons de plain pied dans le paradoxe de la vie finie, instantanée, fragile, incertaine, qui en même temps prend une dimension infinie, permanente, solide, certaine et qui nous laisse entre les deux dans une sensation d'être sans en être, de paraître sans paraître, d'exister sans exister.

Comme si vie et éternité se confondait dans un nuage, un éther sans jamais partager le même plan, sans jamais fusionner, sans jamais s'appuyer sur les mêmes choses, les mêmes valeurs.

Cette vie éternelle, insaisissable, invisible et pourtant présente, cette vie éternelle qui s'écoule en moi sans que je m'en rende compte, sans que je la ressente, tant elle est liée à ma vie ici-bas sans toute fois y adhérer, quel rapport peut-elle bien entretenir avec ma vie actuelle?

Notre incompréhension souvent les oppose. Nous voulons rationnellement pouvoir les dissocier, les comparer, les cantonner.

Pour répondre à ces questions, je vous propose de partager un texte du Pasteur Christian Ginouvier qui pour nous éclairer plus en avant dans notre méditation nous amène peu à peu, dans le style didactique de Jean, à découvrir cet étroit rapport entre ladite vie éternelle et la vie ici-bas.

"Mais que nous dit Jean ?

Eh bien, que Jésus christ est *maintenant* très exactement arrivé à l'*heure* pour laquelle il est venu.

Autrement dit que c'est *maintenant* très exactement l'*heure* où tout va se jouer, pour lui bien sûr, mais également pour nous, et pour tous les êtres humains.

L'*heure* où tout va se jouer donc, ou, pour être plus précis encore, l'*heure* où, pour nous et pour tous les êtres humains, il fait jouer ensemble ce qui, jusque là était séparé, éloigné, divisé...

C'est l'*heure* des coïncidences !

C'est l'*heure* de la coïncidence entre, d'une part cette vie-ci qui *trouble l'âme* de Jésus et qui aussi trouble si souvent notre âme, et, d'autre part l'*heure* de la *vie éternelle* dans laquelle il va bientôt entrer et dans laquelle il *va attirer* (à lui) *tous les êtres humains*.

C'est l'*heure* de la coïncidence entre, d'une part toutes les heures de la vie de Jésus, son histoire, et les nôtres avec la sienne, toutes recueillies et récapitulées car aucune n'est oubliée ou n'est laissée de côté, et, d'autre part toutes les heures à venir, ce qu'il appelle la *vie éternelle*.

C'est l'*heure* de la coïncidence entre, d'une part la grande précarité de notre humaine condition d'êtres pour la mort, et, d'autre part le désir *d'aller au bout de sa vie*, d'accomplir sa vie, de telle sorte qu'elle soit *comblée de jours* comme le dit si bien le prophète Esaïe.

Maintenant, en cette *heure* très exactement, sont réunis, sont réconciliés,

et peuvent jouer ensemble le passé et le présent avec l'avenir, l'ici-bas avec l'au-delà, le déjà avec le pas encore, les fatigues et les limites de nos vies avec la pleine réalisation de toute vie...
Maintenant, en cette *heure* très exactement, sont réunis, sont réconciliés,
et peuvent jouer ensemble toutes ces choses qui faisaient d'habitude que les êtres humains paraissent toujours en tension, divisés d'avec eux-mêmes, déchirés entre rêves et contingences, entre espoirs et nécessités, entre utopie et réalisme...
Maintenant, en cette *heure* très exactement, Jésus christ réunit, réconcilie
et fait jouer ensemble ce que les êtres humains, semble-t-il, ont, non seulement tant de mal à atteindre, mais, et c'est un comble, qu'ils n'ont de cesse de défaire, de détacher, de détruire, quand, par exemple, ils s'ingénient à retourner contre eux-mêmes ce qu'ils peuvent pourtant faire de mieux, faire de meilleur.

A cet endroit de notre méditation, il me semble, chers frères et sœurs,
que nous puissions commencer à voir clairement le très proche rapport qu'il semble y avoir entre la *vie éternelle* et cette vie d'ici et de maintenant,
et même à voir clairement que, grâce à Jésus christ - par la grâce de Jésus christ faudrait-il dire -, c'est dans notre ici et dans notre maintenant, justement, que s'inscrit la *vie éternelle*.

Et voyant plus clairement ce rapport, ce que plus haut j'appelais cette coïncidence,
il nous devient possible, je l'espère, de définir ce que l'on peut entendre par *vie éternelle*
et ainsi répondre à la question que je me posais au début...

Éternelle, pris dans son sens étymologique, signifie hors du temps, sans commencement ni fin.
Le problème est que, dans ce sens, *éternelle*, est une notion qui entre en contradiction sans doute avec tout l'enseignement biblique, je pense bien sûr à la Genèse,
mais aussi, en particulier, avec l'enseignement de Jean,
puisque celui-ci nous dit justement qu'il y a un commencement,
et même que cette *heure* pour laquelle Jésus christ dit *être venu*, est justement un commencement,
et peut-être même le commencement de toutes choses faites nouvelles !
Nous ne pouvons donc pas comprendre *éternelle* dans son sens étymologique ;
mais seulement dans le sens où Jean l'appréhende
c'est-à-dire comme définissant une certaine qualité de la vie.

Vie éternelle, ici, ne désigne donc pas une vie hors du temps, sans commencement ni fin,
mais désigne notre vie d'ici et de maintenant renouvelée, transformée, transfigurée,
- je sais, ce sont là des notions plutôt pauliniennes, mais comme nous l'avons déjà dit, elles ne sont pas si éloignées que cela de celles qu'utilise Jean et elles ont le mérite d'exprimer tout de suite à l'essentiel -
je répète donc : *vie éternelle* désigne notre vie d'ici et de maintenant mais renouvelée,
transformée, transfigurée en Jésus christ,
et ce dès *maintenant*, à cette *heure* même pour laquelle Jésus christ nous dit être venu.

Vie éternelle serait donc, selon l'acception johannique, non pas une notion quantitative relative au temps, à la durée de la vie, mais une notion qualitative relative à la richesse, à l'intensité de la vie.

Maintenant, à cette *heure*, nous pouvons être, avec Jésus christ, au commencement d'une vie nouvelle

Qui se caractérise par une autre manière de considérer les êtres et les choses, une autre manière de considérer la **vie** en général et la **vie** de chacun.

Une manière empreinte d'attention, de considération, de respect, de souci de la justice, de désir de réconciliation, d'amour du prochain et aussi des lointains.

Sans doute, la vie n'est-elle pas toujours très facile, très heureuse, c'est le moins que l'on puisse dire.

Cependant, ce sont bien nos vies, et nos vies telles qu'elles sont, et la vie des autres que Jésus Christ nous aide à considérer comme étant le lieu de toutes les richesses...

Jésus Christ nous apprend à découvrir au cœur de nos vies, et nos vies telles qu'elles sont, et au cœur de la vie des autres, tout ce qu'elles peuvent receler d'enrichissant, de passionnant, dont, bien souvent, nous ne nous doutions même pas.

C'est vrai que les aléas et les vicissitudes de la vie ne nous y portent pas, et, pourtant, c'est là, dans nos vies que Jésus Christ instille et distille une dose de confiance, d'optimisme, et aussi de courage et de détermination, (une dose) suffisante pour nous permettre de considérer **nos vies** telles qu'elles sont, malgré leurs aléas et leurs vicissitudes, comme une chance ou comme une bénédiction, c'est selon.

Bien sûr, il y a des hommes et des femmes qui ont mille raisons d'être inquiets ou même de désespérer.

Mais justement, c'est d'abord en songeant à eux, c'est d'abord pour eux, que les chrétiens que nous sommes ou voulons être, doivent faire preuve de cette confiance, de cet optimisme, de ce courage, de cette détermination que Jésus Christ leur donne de vivre *maintenant*, à cette *heure*...

Avec Jésus Christ, c'est *maintenant*, à cette *heure*, que nous pouvons découvrir et partager avec le plus grand nombre ce qu'il y a de plus intense et de plus profond dans la vie, dans nos vies et dans la vie de tout un chacun...

C'est *maintenant*, à cette *heure*, que nous pouvons faire l'expérience d'une qualité de vie telle, qu'elle laisse entrevoir qu'il y a bien autre chose que les inerties et les pesanteurs, que les troubles et les angoisses, quelque chose de plus grand, tel que l'amour de Jésus Christ nous le révèle...

C'est *maintenant*, à cette *heure*, que commence la *vie éternelle* !...

Amen"